

## ALERTE !

### LES PAPILLONS DISPARAISSENT ...

par Roger VOLAT

Depuis quelques années, les entomologistes s'inquiètent : les populations de Lépidoptères régressent sans discontinuer. L'époque des moissons entourées de la ronde joyeuse des Argus et des Vanesses est bel et bien révolue. A l'automne, les vendangeurs ne sont plus accompagnés par ces merveilleux représentants du monde animal qui égayaient leur travail pénible. La campagne se vide peu à peu de ses papillons : chaque printemps, chaque été, apportent leur lot d'espèces éteintes en certaines régions. Après avoir résisté, durant des dizaines de millions d'années, à toutes les modifications génétiques, biologiques, pathologiques et climatiques qu'ils ont connues, les papillons, qui ont vu l'homme faire ses premiers pas sur la Terre, s'en vont «sans bruit, sans tapage, en silence» (V.J. STANEK).

Il est temps de donner l'alerte, de faire prendre conscience au public de cette situation dramatique. Bien sûr, lorsque l'on pense à la conservation de la faune, on a souvent à l'esprit la protection des oiseaux et des mammifères, dont il ne faut certes pas mésestimer l'importance. Mais les papillons et les autres insectes sont petits, paraissent fragiles et certains d'entre eux nuisent parfois à nos cultures. On oublie alors le rôle considérable qu'ils jouent dans le maintien des équilibres naturels.

La France compte environ 200 espèces de papillons diurnes et 1600 espèces de papillons nocturnes. La variété des milieux naturels qui nous entourent, unique au monde compte tenu de la surface du pays, a permis aux Lépidoptères d'origine diverse d'élire domicile depuis des temps immémoriaux.

Notre faune lépidoptérologique est variée à plus d'un titre : il existe en France des papillons mesurant à peine quelques millimètres d'envergure, et d'autres atteignant 13 ou 14 centimètres, comme le Grand Paon de Nuit, géant des papillons européens.

Par ailleurs, les aires de répartition géographique de nos papillons sont elles-mêmes très diverses : l'Isabelle, magnifique papillon aux ailes à dominante turquoise, habite une zone réduite (la Vallée de la Durance), mais la Belle-dame qui nous visite durant l'été, a une aire de présence particulièrement vaste.

La notion de diversité se retrouve à d'autres niveaux, celui de la nourriture à l'état larvaire notamment. On peut prendre quelques exemples : la chenille du Minime à bandes jaunes très velue se développe sur de nombreuses plantes : arbres fruitiers et forestiers, graminées et autres adventices... elle est polyphage. Celle du Sphinx du Pin, dite oligophage, se nourrit de diverses espèces d'arbres d'une même famille. La chenille si colorée du Sphinx de l'Euphorbe enfin, se rencontre dans la grande majorité des cas sur l'Euphorbe petit-cyprès, dont la substance laiteuse qu'elle contient est fortement toxique pour les autres animaux. Les chenilles ne se nourrissant que d'une seule plante sont dites monophages.

#### 1) Papillons en danger

Il faut illustrer par des exemples, choisis parmi les papillons diurnes, la diminution des effectifs de papillons que nous avons évoquée plus haut.

##### Les papilionides

Chacun remarquait, voici dix ou quinze ans, l'abondance de Grands Porte-queues et de Flambés sur nos lilas en fleurs au printemps, et sur nos buddleias durant l'été. Ces espèces au vol superbe,

considérées par les scientifiques comme deux des plus belles espèces du monde, sont devenues très rares dans la moitié nord de la France, au point de disparaître dans la plupart des localités de la Mayenne, de la Sarthe, des départements normands ou du nord-est de notre pays. Au sud de la Loire, les deux espèces régressent aussi, et ne maintiennent leurs effectifs que dans les rares régions où des lambeaux de nature originelle demeurent encore. Le Vaucluse et la Vallée du Rhône en général, sont progressivement délaissés par le Flambé et la Machaon.

L'Apollon est en voie d'extinction dans certaines localités françaises. Ainsi, deux sous-espèces ont fait l'objet d'une protection intégrale : Il s'agit notamment de l'Apollon arverne, de très grande taille, localisé dans le Massif Central comme son nom l'indique.

### Les piérides

Les piérides sont dans l'ensemble abondantes, survolant nos champs de luzerne et de nos jardins. Quoiqu'il en soit, l'une d'elles, éteinte en Angleterre, est devenue très rare un peu partout ; c'est le Gazé, souvent dénommé Piéride de l'Aubépine. Quelques colonies se maintiennent par endroits (régions rocheuses à moyenne altitude), mais la lutte effrénée que l'on a menée contre ce brillant voilier, l'a fait disparaître, peut-être à jamais, de nos jardins. Par ailleurs, le papillon Marbré de Vert était considéré par M. de PEYERHIMHOFF comme une espèce très commune dans l'Allier en 1878. Un siècle plus tard, où peut-on encore le rencontrer ? Dans le même département, M. de PEYERHIMHOFF découvrait communément l'Aurore de Provence à la moitié du XIXème siècle aux environs de Moulins. Aujourd'hui, l'espèce est localisée dans les Alpes du sud. L'Aurore dont le mâle donne une teinte orangée à la symphonie printanière, quitte les régions où les milieux humides, dans lesquels les cardamines abondent (plantes nourricières de la chenille), sont éliminés.

Les espèces du genre *Colias*, quant à elles, sont encore assez communes, surtout en automne, bien que les populations soient irrégulières. Notons que le Soufré semble avoir disparu de la Mayenne entre 1960 et 1965 et de l'Aisne en 1976.

La Piéride de la moutarde a dangereusement régressé vers 1965 avec l'abandon de la culture de la moutarde. Toutefois, l'adaptation de l'espèce à d'autres plantes (Légumineuses et Crucifères) sauvera probablement cette piéride de la disparition.

### Vanesses et autres nymphalides

Les papillons de cette vaste famille sont souvent de grande taille et fréquentent, pour la plupart, les friches et les lisières forestières.

Le Grand Mars changeant et le Petit Mars changeant, aux reflets irisés, aiment se poser sur les excréments ou les flaques d'eau dans les chemins de nos forêts. Ils ne sont pas fréquents et la fluctuation de ces espèces est difficilement perceptible.

Le Sylvain azuré et le petit Sylvain, bien que localisés aux routes forestières, sont encore assez communs au sud de la France. Bien que son aire de répartition paraisse s'étendre à partir de la Région parisienne, le Sylvain azuré se raréfie dans le Centre et dans l'Ouest.

Le Morio, grand papillon dont les ailes sont bordées de blanc crème, devient progressivement plus rare ; il se trouvait autrefois communément dans nos jardins. Aujourd'hui, les bords de ruisseaux et les vallées encaissées retiennent seuls ce magnifique papillon.

Parmi les autres Vanesses, retenons l'irrégularité d'apparition de la Belle-Dame, liée à la migration du papillon. Le Robert-le-Diable, qu'il n'était pas rare de rencontrer au cœur des grandes villes il y a quelques années, devient plus rare.

La carte géographique, dont le nom rappelle les dessins de la face inférieure de ses ailes, a très nettement régressé au cours de cette décennie : sa situation est même inquiétante dans de nombreuses régions.

Beaucoup de Nymphalides volent dans nos forêts et nos prairies : les divers Nacrés, Violettes, Colliers argentés et Méliées, pour ne citer que les plus connus, n'affectionnent plus guère nos jardins : les insecticides, auxquels leurs larves sont très sensibles, les y ont chassés.

#### *La situation des satyrides*

La grande famille des Satyrides est bien représentée dans nos régions. Le Demi-deuil, qui porte bien son nom, est abondant dans les lieux restés en friche ou aux abords des routes enherbés. Hélas, la fauchaison de ces derniers au mois de juin, souvent injustifiée, et la mise en culture de vastes zones en friche, rendent cet insecte moins courant dans de vastes zones, au Centre de la France notamment.

Le Sylvandre, le Petit Sylvandre, le Faune et le Silène, absents au nord de notre pays, affectionnent les coteaux secs et les régions rocheuses. Ces quatre espèces paient un lourd tribut à l'automobile qui les tue sur nos routes de campagne où elles aiment se poser.

Cette famille renferme également le genre *Mániola* dont le plus connu, le Myrtil, est abondant presque partout et présente des variations dans la grandeur et le dessin des ailes intéressantes à étudier.

Au début de l'été, l'on rencontre des Tristans qui semblent moins courants de nos jours, peut-être à cause de la régression des milieux humides dans lesquels la chenille puise sa nourriture.

Par contre, l'*Amaryllis*, petit papillon marron, est abondant dans les forêts et ne paraît pas être en danger.

#### **Lycènes et hespérides**

Une centaine d'espèces de Lycènes vit en Europe. C'est probablement la famille la plus sensible aux perturbations que connaît le milieu naturel. Les Argus bleus disparaissent très rapidement dans toute la France. La constatation est identique pour le groupe des Cuivrés; à tel point que la législation protège désormais plusieurs d'entre eux.

Les Hespérides, papillons de petite taille qui sautillent au-dessus de nos talus fleuris, régressent eux aussi en raison de la mise en culture de régions naturelles intéressantes.

Ces quelques données concernent uniquement les papillons diurnes (Rhopalocères). Bien qu'il soit plus difficile de dresser un tel bilan pour les nocturnes (Hétérocères), il semble que les mêmes difficultés se retrouvent pour ceux-ci.

## **Les causes de la disparition des papillons**

### **Les causes naturelles**

Il faut essentiellement retenir les maladies d'origine virale qui tuent nombre de chenilles de Piéride du Chou, entre autres. En matière de parasitologie, signalons aussi la mort de nombreuses chenilles (Piérides surtout) provoquée par les larves de petits hyménoptères qui se développent dans leur corps et n'en ressortent que pour la nymphose dans de petits cocons jaunâtres. L'introduction de parasites tels que ceux-là a d'ailleurs une application en matière de lutte biologique.

Des champignons parasites sont également dangereux pour les chenilles de Belle-Dame, d'Ecaille martre et de Processionnaire du Pin (d'après J. BLANC).

Parmi les causes naturelles, les conditions climatiques influent, elles aussi, sur les populations de papillons. Un printemps humide et frais peut perturber la reproduction. De plus, les chenilles et les imagos (insectes parfaits) servent de nourriture à divers prédateurs, dont la présence est facteur d'équilibre.

Il faut également mentionner des troubles d'origine génétique conduisant à une fatigue biologique due à des croisements répétés entre individus de même souche.

### **Les captures massives**

Les captures de papillons ont parfois une influence sur la disparition de ces derniers. Cela est certainement plus marquant dans les pays tropicaux : en effet, les chasseurs transforment les captures d'insectes en véritables massacres destinés à la confection d'objets décoratifs exportés, tels qu'on en voit en France. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que «trop de gens, trop de magasins soi-disant spécialisés, à Paris et en province, vendent des insectes de collection, ce que le code de déontologie entre entomologistes proscrit» (d'après l'entomologiste J. BLANC).

Un mercantilisme scandaleux conduit parfois à la disparition quasi totale d'une espèce confinée dans un biotope particulier : c'est ce qui a conduit le Conseil Municipal de Château-Queyras (Hautes-Alpes), et ceux des autres communes du Queyras, à interdire, le 25 avril 1974, la capture de l'Isabelle, aujourd'hui intégralement protégée.

Toute collection doit avoir une limite : elle doit certes permettre l'étude précise de l'espèce capturée, mais cela ne nécessite jamais un nombre considérable de prises. L'intérêt de boîtes entassées dans un placard est absolument nul. Nous devons privilégier la chasse photographique qui permet d'ouvrir la porte à une étude intéressante des insectes grâce à des clichés de bonne qualité. Il faut se garder, toutefois, d'accuser tous les collectionneurs d'être des destructeurs inconsidérés : les véritables causes de la disparition de la plupart des papillons doivent certainement être recherchées dans d'autres directions.

### **Les massacres routiers**

La prolifération automobile engendre des pertes considérables. Le recensement des cadavres de papillons et de chenilles rencontrés sur nos routes du printemps à l'automne donne des résultats étonnants. Combien de chenilles d'Écaille martre et de Minime à bandes jaunes sont tuées chaque jour sous nos routes alors que, recherchant un lieu propice à leur métamorphose, elles effectuent pour cela de longs déplacements ?

Les papillons diurnes sont souvent victimes de l'automobile. Les nocturnes, au même titre que les chouettes et les mammifères, sont massacrés par milliers après avoir été aveuglés par les phares. Comment cela pourrait-il diminuer ? Il y a peu de solutions apparemment : ne pas construire de nouvelles routes dans des sites riches en papillons semblent évident. L'utilisation de lampadaires à source lumineuse au sodium dans les villes ou à leurs abords paraît jouer un rôle de répulsif et pourrait freiner la tuerie des nocturnes. Enfin, il faut, dans la mesure du possible, sauver les chenilles trouvées vivantes sur la route en les éloignant dès qu'on les rencontre. Le réflexe qui consiste à les écraser volontairement n'est plus de notre siècle.

### **Les pesticides**

L'utilisation abusive de pesticides a une influence considérable sur la disparition des Lépidoptères. Elle fait pourtant l'objet de vives accusations de la part d'éminents spécialistes, mais semble ne pas régresser dans la plupart des régions.

L'emploi d'insecticides non sélectifs est particulièrement dangereux et domine surtout dans les régions de grandes cultures. Il existe pourtant des stations d'avertissements agricoles ; celles-ci renseignent les agriculteurs sur les dates des traitements à effectuer selon l'apparition du «seuil de tolérance» admis pour les parasites. Hélas, ces normes sont souvent mal appliquées, et cela conduit à des destructions importantes d'insectes utiles. En ce qui concerne les acaricides et les insecticides, on peut conseiller l'utilisation de matières actives non toxiques pour les abeilles et qui épargnent d'autres insectes pollinisateurs : dicofol, toxaphène et endosulfan.

Il y a bien sûr lieu de condamner sans réserve la destruction en milieu sauvage de certaines espèces d'insectes par pulvérisations aériennes de produits tels que le lindane.

### **La destruction du milieu naturel**

Elle est certainement de nos jours la cause principale (et la plus grave car elle est irréversible) de la raréfaction des papillons).

### *Agriculture contre nature :*

Dans les régions de grandes cultures, il n'existe pas un hectare de nature intact, laissé pour la prospérité et la liberté des animaux. Le sol est exploité jusqu'à l'épuisement de ses ressources. Les haies sont arasées, les derniers arbres arrachés, pour faciliter une agriculture intensive au mépris des lois naturelles les plus élémentaires. Les haies ont pourtant un rôle considérable à jouer, abritant une faune abondante : la disparition de notre magnifique Flambé est liée à celle des haies de prunelliers.

Les régions «vertes» commencent elles-aussi à être exploitées à outrance : les techniques modernes d'agriculture permettent de mettre en culture de vastes zones riches en lépidoptères. «La conversion de terrains nus en terre arable a fait s'éloigner à jamais de nombreuses espèces, la flore d'origine ayant cédé la place à un type de culture utilitaire et productive» (J. BLANC).

#### *- Routes et autoroutes :*

La construction de nouvelles routes et autoroutes, hormis le fait qu'elle nécessite des quantités d'énergie considérables, doit à tout prix être bannie, conduisant au viol de la nature : les biotopes sensibles sont massacrés avec les espèces qu'ils protègent, et l'utilisation de la route par le trafic automobile provoque les destructions mentionnées plus haut. Le phénomène est encore plus évident pour une autoroute : plus la plaie est grande, plus le sang coule...

Les aménagements nécessaires sont à réaliser avec un respect maximal des abords des routes : la fauchaison ou le brûlage des bas-côtés et des talus, ou encore la pulvérisation d'herbicides, doivent être évités.

#### *- Autres agressions au milieu naturel :*

Le développement des infrastructures touristiques et le mitage (urbanisation anarchique des campagnes) ont aussi une part de responsabilité dans la disparition de nos papillons. Les régions vertes, dont la richesse faunistique est souvent reconnue, sont très appréciées par les citadins qui s'y précipitent chaque week-end pour s'écarter de leur vie affolée et asphyxiée par le béton. La prolifération de résidences secondaires est nuisible à bien des aspects : occupation de l'espace naturel et sa destruction et, trop souvent, banalité esthétique. La rénovation de maisons anciennes, qui ne manquent pas en France, doit être privilégiée.

Le tourisme a un autre inconvénient : les promeneurs, inconsciemment, piétinent la faune et la flore des régions qu'ils fréquentent. On peut recommander de ne pas s'éloigner des chemins tracés pour la randonnée.

De plus, certaines activités sportives de plein air ont un aspect négatif sur la faune, la «moto verte» par exemple.

Par ailleurs, notons que la destruction des milieux humides, qu'elle soit liée au développement des loisirs, de l'agriculture ou de l'industrie, représente un grave danger pour la faune entomologique. Les riches tourbières recèlent une foule d'insectes et de plantes rares, et d'autres zones humides, étangs et ruisseaux, méritent une rigoureuse protection.

Enfin, comment ne pas être attristé devant la disparition de nos chemins creux, bordés de grandes haies et sentant bon le chèvrefeuille ?

### **Il faut les sauver**

Les papillons font partie du décor romantique de la nature. Comme le dit si bien Olivier PACCAUD : «Un jardin sans oiseaux est triste, comme une prairie sans papillons ou une mare sans grenouilles, comme un clocher sans martinets criant dans les beaux soirs d'été». La perfection de leur coloris, égalée par l'élégance de leur vol, en font des êtres remarquables qui surprennent et enchantent les entomologistes. Leur disparition, dont nous serions largement responsables, serait le début du processus d'extermination des espèces animales, dont l'aboutissement serait notre propre disparition.

Ayons quelques chiffres en mémoire : selon la société «Mayenne-Sciences», il y'avait 97 espèces de papillons diurnes en 1940 dans le département de la Mayenne, et seulement 60 espèces en 1975, soit une diminution d'environ 40 % en 35 ans !

Il est peut-être encore temps de sauver les papillons. Chaque homme, conscient de sa responsabilité, peut y contribuer en fonction de ses activités, de ses loisirs et de ses goûts.

L'agriculteur, que l'on voudrait rendre «gestionnaire conscient du milieu naturel» (rapport préparatoire au VIIIème Plan), doit utiliser à bon escient les produits que la chimie met à sa portée. Il devrait comprendre que laisser inculte ne serait-ce qu'une petite parcelle pour le développement de nombreuses espèces permet d'éviter de rompre totalement un équilibre naturel déjà fragile. Ces suggestions s'adressent aussi aux jardiniers amateurs.

Les responsables d'aménagement du territoire, tous nos élus, doivent savoir que la protection de la nature dépend d'eux pour une large part. Il est absurde de sacrifier le milieu naturel sous le joug de la rentabilité ou du prestige. L'aménagement rationnel du territoire contribuerait efficacement à la sauvegarde des papillons.

La France a essayé de protéger, depuis un certain nombre d'années, des zones à caractère écologique marqué, prenant le nom de réserve naturelle, parc naturel national ou régional, selon leur intérêt ou la vocation qu'on leur a prêtée. Ces encourageantes mesures ne doivent pas laisser à l'écart d'autres zones remarquables, encore nombreuses en France. La protection de la nature ne doit pas être seulement respectée dans une infime partie du territoire, mais partout et en toutes occasions, elle devrait prévaloir sur les intérêts politiques, économiques et financiers. Plus que jamais, les papillons en péril nous rappellent les conséquences désastreuses que peut avoir notre comportement sur les animaux qui peuplent la planète. Nous devons en être conscients et agir pour réparer les erreurs déjà commises et en éviter d'ultérieures, beaucoup plus graves encore.

Attendre plus longtemps pour prendre des mesures efficaces destinées à la sauvegarde des papillons, c'est prendre la responsabilité aveugle de voir les richesses naturelles s'amenuiser très rapidement. Les générations futures devront parfois, elles aussi, communier avec la nature. La présence des papillons dans nos campagnes est un symbole de richesse et d'équilibre. Sachons les respecter et protéger leur milieu de vie.